

# LA LIBERTÉ

Journal quotidien politique et religieux.

MOYENNES	1 an.	6 mois.	3 mois.
SUISSE	fr. 20	11	6
FRANCE, BELGIQUE	» 36	19	10
ALLEMAGNE, AUTRICHE	» 30	16	9
ITALIE	» 45	23	12
HOLLANDE	» 45	23	12
ANGLETERRE, ESPAGNE	» 52	27	14

Bureaux de rédaction et d'expédition, Grand' rue, 10

BUREAU DES ANNONCES  
**ALPHONSE COMTE**  
 Rue de Lausanne, 176, à Fribourg.

Pour le prix des annonces, voir à la 4<sup>me</sup> page.

MM. GROSSET & TREMBLEY, Libraires à Genève, sont autorisés à recevoir les abonnements à la Liberté.

La Rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés. Elle annonce ceux dont elle reçoit un exempl.

## La réforme protestante à Genève.

Il fallait s'y attendre. Le peuple n'était pas de force à faire la différence entre hier et aujourd'hui, ni à se laisser persuader par les arguments que le *Journal de Genève* empruntait aux catholiques pour les besoins de l'Eglise calviniste orthodoxe, après les avoir démolis à force de sarcasmes et de sophismes pour les besoins de sa haine contre l'Eglise romaine. La loi nouvelle sur le culte protestant a donc été sanctionnée dimanche par le vote populaire.

Il en a été de même de la loi qui change le mode de nomination du Conseil administratif de la ville de Genève, et de la loi qui avance d'un an l'âge de la majorité politique des citoyens. Jusqu'ici Genève était restée fidèle au code Napoléon qui a fixé à 21 ans l'âge de la majorité civile et politique, tandis que dans la plupart des cantons suisses, c'est à 20 ans que les citoyens jouissent de la plénitude légale de leurs droits. Genève rompt donc avec la législation française pour se rapprocher de ses Confédérés. Le vote du 26 n'est que la conséquence de celui du 19 et un pas fait vers la centralisation législative.

Seule la loi qui augmente les traitements des conseillers d'Etat a été rejetée par le peuple à la superbe majorité de 2,875 voix. Ici encore Genève ne fait que se conformer aux tendances des cantons allemands qui ont repoussé, l'an dernier, avec un accord touchant les projets d'augmentation des traitements des fonctionnaires publics. Faut-il croire que le peuple lésine, ou bien qu'il n'est point satisfait de la politique de ses gouvernements?

Devine si tu peux....

Le vote du canton de Genève sur la loi protestante, venant après celui de Berne et

## 3 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ.

# LE BONHEUR

## D'UN MILLIONNAIRE.

Chose étrange pourtant; il y a peut-être plus de patrons millionnaires que d'ouvriers dans l'aisance: ne serait-ce pas que le travail constant, la prévoyance, l'économie et la persévérance sont des vertus plus bourgeoises qu'ouvrières?

Voilà bien des réflexions: revenons à Hector Morinière et au million qu'il poursuit.

### CHAPITRE III.

#### La considération baisse.

Si Hector Morinière, plaçant en bonnes rentes sur l'Etat l'héritage du parrain de sa femme, avait continué à chasser, à aller au cercle et à fumer toute la journée des cigares de luxe, il est à croire que plus d'un travailleur l'aurait traité d'oisif et de frelon.

après celui de Neuchâtel, prouve qu'avec plus ou moins de difficultés et de résistances des populations, toutes les Eglises réformées officielles doublent l'une après l'autre le cap qui les sépare de l'incrédulité. Sans doute le résultat n'est point spontané, et soit à Genève, soit surtout à Neuchâtel, il a fallu une énergique impulsion des autorités politiques. Mais le résultat ainsi acquis n'en est pas moins sans retour, ce qui démontre que les résistances des populations tiennent plutôt à des habitudes séculaires qu'à des convictions solides et à des croyances arrêtées. Le protestantisme s'est protégé par une triple enceinte de préjugés et d'erreurs du côté du catholicisme, il n'a absolument rien que quelques usages qui le défendent du côté du rationalisme.

Aussi est-ce le rationalisme qui s'empare des Eglises protestantes. Il y pénètre par l'indifférentisme, surtout par l'école, l'enseignement étant généralement neutre en fait de croyances et répugnant obstinément au surnaturel, même dans les facultés théologiques. Ces usages chrétiens que le protestantisme avait conservés jusqu'à ce jour comme un lien de croyances, le rationalisme n'a pas besoin de les supprimer. Plus habile, il se contente d'en faire disparaître la vie surnaturelle, la notion surnaturelle, et ces usages ainsi dénaturés intérieurement, mais respectés extérieurement, sont un dernier leurre pour les populations qui ne s'aperçoivent ainsi pas du chemin qu'elles font vers l'incrédulité religieuse.

Ces apparences peuvent tromper les esprits superficiels, elles peuvent même empêcher pendant toute une génération la réalisation pratique des conséquences logiques des nouvelles doctrines, ou plutôt de l'absence complète de doctrines. Des sociétés fortement cimentées de traditions, comme le sont nos cantons suisses, peuvent encore longtemps se tenir debout quand les prin-

Pour avoir agi d'une manière différente il ne fut pas exempt de critiques, au contraire.

Les vieux bourgeois de Poitiers trouvèrent qu'Hector dérogeait: les négociants et les manufacturiers établis accueillirent avec déplaisir un nouveau concurrent; les ouvriers ne virent qu'un patron de plus à jalouser.

Dieu sait pourtant que M. Morinière était non-seulement juste, mais coulant, large et généreux, autant que peut l'être un patron qui ne veut pas se ruiner.

Deux années s'étaient à peine écoulées depuis que le bourgeois poitevin avait embrassé le négoce, et il jouissait déjà d'une magnifique impopularité.

Il put s'en convaincre au renouvellement du conseil municipal.

L'arrière-petit-fils de ces bourgeois qui haranguaient à Poitiers les gouverneurs, les princes et même les rois, fut exclu des conseils de la cité. On lui préféra Martin, le boulanger, Audouin, le cordonnier, et son vaillant Chantemerle.

Quelque modeste que fût Hector, ce coup lui fut sensible. C'était la première fois depuis trois cents ans qu'un membre de la famille Morinière ne siégeait pas à l'Hôtel-de-Ville.

Ses amis n'eurent donc pas de peine à le décider à poser de nouveau sa candidature lors des deux élections supplémentaires qui eurent lieu.

Cette fois l'échec fut un affront. M. Morinière avait dans ses bureaux un employé qui était paresseux, ivrogne et in-

cipes anciens ont disparu, comme ces ruines qui semblent défer le temps de leurs murs crevassés et inclinés. Mais la démolition politique va venir s'ajouter à la démolition religieuse pour en accélérer la marche. La révision, en ébranlant les sociétés cantonales, contribuera à accélérer la dissolution du protestantisme.

Nous assistons à une phase depuis longtemps prévue. Comment devons-nous l'envisager? Nous ne scrutons pas les secrets de la Providence qui peut tirer le bien du mal; mais humainement et pour nous catholiques suisses, l'envahissement des églises protestantes par le rationalisme nous crée de nouveaux périls. Non pas que le rationalisme puisse par ses propres forces et doctrinalement nous faire plus de mal qu'il ne nous en a fait jusqu'ici, — le contraire est probable, — mais parce qu'avec la centralisation l'Etat a des moyens de nous imposer l'enseignement rationaliste, contre lequel nous serons seuls à résister, c'est-à-dire, comme au 19 avril, 200,000 contre 330,000. Ceux qui sont si empressés à reconnaître à l'Etat le droit, même le monopole de l'enseignement, ne se font pas l'idée de la puissance doctrinale qui en résulte, puissance dont aucun gouvernement n'avait encore joui et qui permet à l'Etat moderne d'arriver à ses fins par des moyens moins violents, mais plus énergiques que les persécutions des anciens Césars.

Les persécutions! Sommes-nous assurés que le protestantisme devenu Eglise rationaliste nous épargnera plus que le protestantisme orthodoxe? Est-ce qu'à mesure que la Réforme voit tomber ce qui lui reste de christianisme, elle ne sent pas grandir dans la même proportion sa haine contre le catholicisme? L'abîme doctrinal s'élargissant entre les sectes protestantes et l'Eglise romaine, est-ce que celle-ci peut s'attendre à autre chose qu'à être encore plus honnie,

solent à ses heures. Giraudeau eût été congédié cent fois par un patron moins bon que M. Morinière. Cela ne l'empêcha pas de se porter candidat au conseil municipal et d'être élu à une imposante majorité.

Hector eut le plaisir de lire le lendemain dans les deux journaux de Poitiers les lignes suivantes:

Résultat des élections municipales.

Giraudeau 8,950.

Morinière 428.

Un de ces amis zélés, comme tout le monde a le bonheur d'en posséder quelqu'un, alla le jour même trouver Hector. Après avoir déploré l'absurdité du suffrage universel, il tonna contre l'aveuglement et l'ingratitude des ouvriers de la manufacture de M. Morinière.

— Savez-vous, mon cher, dit-il, combien vous avez eu de voix parmi les gens que vous employez?

— Je l'ignore, répondit Hector, et je ne tiens pas à le savoir.

— A la bonne heure! répliqua l'ami, il me semble pourtant qu'il peut être utile à un patron de connaître les gens de sa maison sur lesquels il peut compter; néanmoins si ce que je sais devait vous blesser...

— Me blesser? Apprenez, mon cher, que j'ai plus de fierté que cela et moins de sot amour-propre.

— C'est ce que je pensais, répondit l'autre, et dire qu'un noble caractère comme vous n'a eu que six voix de sa propre manufacture contre 74 données à un Giraudeau! A votre place, dussé-je laisser le commerce,

détestée, et plus méconnue des sociétés modernes?

## CORRESPONDANCES

### Nouvelles du Jura.

Près Glovelier, 26 avril.

Depuis ma dernière correspondance, bien des faits se sont passés dans notre contrée. D'abord constatons le vote des paroisses évangélisées par M. Vonthron. Sur 731 électeurs qui ont fréquenté le scrutin, 97 se sont déclarés pour la cause radicale: il faut bien savoir cependant que les menaces et la terreur ont contribué sensiblement à ce résultat. Toutefois les acceptants ne sont pas tous des disciples de notre irréprochable apôtre. Ainsi à Boécourt, bien qu'il y ait eu 8 oui, M. Vonthron a constamment été isolé dans ses cinq visites pastorales. A Bassecour, où le même nombre de oui s'est retrouvé, quatre personnes seulement font partie de l'église de l'intrus. A Sauley et à Souce, terres encore vierges, 3 à 4 oui. Vous pouvez juger par ces chiffres de l'esprit de notre population et de l'impudence de M. Vonthron.

A propos de ce dernier, j'ai une histoire qu'il est bien difficile de raconter. Vous savez déjà peut-être qu'un M. Jobert était destiné à desservir le cercle paroissial de Glovelier, en remplacement du titulaire nommé à Trimbach, où il n'a fait qu'un trop court séjour. Celui de M. Jobert parmi nous a été également de peu de durée; car à peine avait-il été installé que les gardarmes l'enlevèrent une belle nuit dans sa cure même. Une crise nerveuse s'était emparée de lui et l'avait poussé à demander à sa servante la vertu ou la vie. La Démocratie, menteuse de profession et de vocation, a voulu justifier la disparition subite du pauvre hère par des faux-fuyants qui ne trompent personne.

Dès lors plus de M. Jobert; mais retour empressé de M. Vonthron; malheureusement celui-ci a eu une crise nerveuse, absolument pareille à celle de son remplaçant. De là, brusque départ de sa servante.

Quelle honte pour notre gouvernement d'avoir placé par la force à la tête de nos po-

je ferais maison nette et j'enverrais ces électeurs indépendants vivre de leurs quartiers de rentes et des revenus de leurs propriétés.

En ce moment quelqu'un frappa discrètement à la porte. C'était Giraudeau qui entra avec un air modeste, et chapeau bas.

— Monsieur Morinière, dit-il, j'apprends qu'un groupe assez considérable de mes électeurs est en marche pour venir me féliciter. Je désirerais bien me soustraire à cette manifestation. Si je sors, ils vont me porter en triomphe jusqu'à mon domicile, ce qui me répugne. Voulez-vous permettre à ces braves gens d'entrer dans la cour intérieure de la manufacture et m'autoriser à leur adresser quelques mots d'une des fenêtres du premier étage?

— Comment donc, répondit le manufacturier; mais très-volontiers! Je vous engage même à vous placer sur le balcon.

— Je ne voulais dire que quelques mots, cependant si ça peut vous être agréable...

Au bout de quelques minutes, quatre ou cinq cents électeurs en blouse, suivis d'autant de gamins et de quelques femmes, entrèrent dans la cour. Giraudeau parut au balcon du second étage, tête nue, la main gauche à l'endroit du cœur et la droite dans l'espace.

- Vive Giraudeau, cria la foule!
- Merci! citoyens, merci!
- Viva Giraudeau!
- Merci! citoyens, merci!
- A bas le millionnaire!
- Chut! citoyens! chut! dit Giraudeau, pas de personnalités blessantes; retirez-vous





